

Bezannes au cœur de la stratégie de Courlancy

Un peu plus d'un an après le début des travaux, le chantier de la clinique du groupe Courlancy progresse à vue d'œil à Bezannes. Quelque 260 ouvriers travaillent quotidiennement pour livrer le bâtiment dans cinquante semaines, afin de permettre ensuite les différents transferts de matériel, notamment en provenance du site rémois de Saint-André qui sera fermé. Dans les temps et dans les coûts (un budget global de 140 M€), le chantier suit donc son cours pour devenir le cœur de Courlancy Santé. En parallèle et pour rationaliser son activité suite aux baisses tarifaires imposées par l'Etat, le groupe réorganise sa présence à Châlons-en-Champagne et à Saint-Dizier, tout en cherchant à étendre sa présence dans l'est parisien et en zone rurale.



Le gros œuvre est terminé à Bezannes, les quelque 260 ouvriers présents quotidiennement sur le chantier poursuivent la pose des châssis vitrés et des cloisonnements.

Page 3

Bezannes au cœur de la stratégie de Courlancy

Santé. Dans cinquante semaines, début 2018, la construction de la nouvelle polyclinique du groupe à Bezannes sera terminée. Elle sera l'une des plus grandes de France avec près de 470 lits et cherchera à attirer la clientèle de l'est parisien.



Le président Jean-Louis Desphieux sur le toit de la polyclinique de Bezannes.

Un peu plus d'un an après le début des travaux, le chantier de la clinique du groupe Courlancy progresse à vue d'œil à Bezannes. Quelque 260 ouvriers travaillent quotidiennement pour livrer le bâtiment dans cinquante semaines, afin de permettre ensuite les différents trans-

ferts de matériel, notamment en provenance du site rémois de Saint-André qui sera fermé. « Nous n'avons aucun retard », se réjouit Jean-Louis Desphieux, le président de Courlancy Santé (170 M€ de chiffre d'affaires, 1 800 salariés et 350 médecins associés, 100 000 patients dont 80 000

à Reims et une capacité de 1 200 lits) qui compte plusieurs sites dans la région.

Dans les temps et dans les coûts (un budget global de 140 M€), le chantier piloté par le groupement Eiffage/Cari suit donc son cours. Le gros œuvre est terminé, la pose des châssis vitrés (près de 3 500 fenêtres) et cloison-



Yves Noël, directeur général adjoint de Courlancy Santé, présente une première salle témoin du bloc opératoire.

nements est réalisée à 60 % pour le bâtiment d'hospitalisation et à 50 % pour le plateau technique. Autre preuve que l'opération est bien avancée, des pièces témoins sont déjà disponibles (un bloc opératoire et une chambre) pour servir de référence et donner un aperçu de la qualité de la future clinique. Sur une surface de 8 hectares, l'établissement de 45 000 m² - labellisé Haute Qualité Environnementale en s'appuyant, entre autres, sur l'isolation par l'extérieur - comptera en effet près de 470 lits, 25 salles d'opération

et 7 salles d'accouchements qui contribueront notamment à en faire la plus grande maternité de France avec 4 000 naissances par an.

ATTRACTIVITÉ ET INNOVATION

Avec son projet Bezannes 2018, Courlancy Santé confortera donc sa place de premier groupe de santé privé du Grand Est. Si son rayonnement ne se limite pas à Reims (lire encadré), le groupe focalise son regard à l'ouest de Reims plutôt que vers la Lorraine et l'Alsace. « Nous étudions la possibilité

de nous implanter dans l'est parisien pour accroître notre zone d'influence et faire venir des patients qui se rendront plus rapidement à Bezannes que dans le centre de Paris, par le train ou en voiture. La population de ce territoire est en pleine expansion avec des progressions démographiques supérieures à 20 % par an », indique Jean-Louis Desphieux. Le groupe envisage par exemple de créer un centre de consultations près de Marne-la-Vallée pour capter cette nouvelle clientèle.

Avec sa clinique moderne, Courlancy réaffirmera enfin son statut de groupe innovant. « En 1984, nous avons donné naissance au premier bébé éprouvette (Astrid) de la région », rappelle-t-il. « En 2017, nous avons aussi été les premiers pour un bébé né à partir d'un ovocyte décongelé. Nous avons aussi renouvelé notre robot chirurgical Da Vinci pour être à la pointe de la technologie et nous disposons d'un nouvel équipement innovant de traitement du cancer de la prostate depuis mi-février », ajoute le président, bien décidé à poursuivre cette stratégie d'innovation pour « construire la santé de demain ».

PHILIPPE DEMOOR

Baisse des tarifs et réorganisation du groupe

Pour rationaliser son activité, moderniser ses sites ou étendre sa présence, Courlancy Santé multiplie les projets.

« Les cliniques sont soumises à rude épreuve ces dernières années en raison des baisses tarifaires imposées par l'Etat. Les tarifs diminuent de 2 % par an, ce qui réduit notre marge de 2 M€ en 2017. Cela signifie qu'il faut réaliser 6 à 7 M€ de chiffre d'affaires en plus pour arriver au même niveau qu'il y a trois à quatre ans », déplore Jean-Louis Desphieux, le président de Courlancy Santé. En terme de ressources humaines, le groupe qui a annoncé à l'automne 2016 la suppression de 15 à 20 postes, même si son président assure vouloir « limiter au maximum les licenciements ». Cette situation qui entraîne une mutation de la prise en charge médicale et une réorganisation du groupe. « Nous voulons développer la médecine ambulatoire (sans hospitalisation, ndlr) qui concerne déjà la moi-

tié des patients aujourd'hui. Nous allons aussi mettre en place un service de récupération rapide après chirurgie qui permettra de raccourcir l'hospitalisation à 2 ou 3 jours au lieu d'une dizaine. Ce sera une organisation très innovante en amont et en aval pour préparer le retour à domicile ». La clinique historique de Courlancy et celle de Bezannes seront des « sites de référence » pour le groupe qui compte pour le moment deux autres établissements rémois (Saint-André, Les Bleuets), mais aussi un maillage territorial important dans les villes moyennes qui va également être amené à évoluer :

- Fermeture de la clinique Priollet à Châlons et création d'un pôle de santé : « Nous allons

construire un nouvel établissement. Ce projet a pris du retard, mais il n'est pas remis en cause. Nous travaillons en effet sur ce dossier avec la Ville car nous étudions la possibilité de mettre en place une mutualisation avec le centre hospitalier châlonnais qui veut aussi se rénover». En lien avec l'Agence Régionale de Santé, une décision est attendue en septembre 2017.

- Dans une même logique de rationalisation et de mutualisation, Courlancy va fermer son site de Saint-Dizier, tout en maintenant sa présence dans la ville haut-marnaise : « Cette activité va être transférée au sein de l'hôpital public dès septembre 2017 ».

- Le nouveau centre de consultations de

Rethel renforce la présence du groupe déjà implanté à Vitry-le-François, Sainte-Ménéhould, Laon, Château-Thierry et Tergnier. « Les médecins du groupe se déplacent. Grâce à ces consultations, tous les habitants du territoire peuvent rencontrer les spécialistes, ce n'est pas une médecine à deux vitesses », assure le président. Un établissement similaire pourrait ouvrir dans l'est parisien.

- Courlancy envisage enfin de créer « **des maisons de santé dans les déserts médicaux** » en ayant recours à la télé-médecine pour échanger avec les principaux sites du groupe. Le sud de la Marne et l'Aisne pourraient être concernés.

P.D.